

**SEHRI**  
**Historique du**  
**6<sup>e</sup> Régiment de Dragons**  
**1792 - 1815**

© Tous droits réservés



*D'après « l'Historique du 6<sup>e</sup> régiment de Dragons », édité par  
la Librairie Delagrave à Paris*

Le 6<sup>e</sup> dragons est en garnison à Laon depuis 1789, lorsque la guerre éclate. Il est en proie aux dissensions et aux désordres : si au début de l'année 1792 son Colonel est M. de Gouy d'Arcy, nommé le 25 juillet 1791, dans le courant de l'année il va changer quatre fois de Colonel : M. de La Turmelière, nommé le 5 février ; M. de Hautmaret, le 25 mars ; M. Lelièvre de La Grange, le 7 septembre ; M. de Tilly, nommé le 29 novembre. Avec ces mouvements répétés comment ne pas s'étonner de voir le 6<sup>e</sup> dragons débiter malheureusement la guerre.

#### *L'invasion prussienne (avril-septembre 92)*

Le régiment est à l'armée du Nord, division Duhoux, et n'a que deux escadrons actifs, 300 hommes et un escadron de dépôt à Douai de 120 hommes. Cette armée devait envahir la Belgique et favoriser la révolte des patriotes belges. Mais le désordre du pays et l'indiscipline des troupes conduisent à la débandade de Tournai le 29 avril et à la panique de Quiévrain le 30. Le 27 avril, une colonne aux ordres du général Biron, duc de Lauzun, se dirige de Valenciennes sur Mons, elle traverse Quiévrain et va camper près de Boussu. Dans la nuit, alors que tout semble tranquille, les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> dragons, pris d'une panique soudaine, montent à cheval en criant à la trahison et s'enfuient en désordre malgré les efforts des officiers. Le reste de la colonne se débande à leur suite. Biron rétrograde sur Valenciennes et le régiment s'installe au camp de Maulde où le maréchal de Luckner s'efforce de ramener la discipline.

En juillet et en août, les troupes du camp de Maulde sont tenues en haleine par de continuelles escarmouches. Dans l'une d'elles se distingue le dragon Jobert, qui est cité à l'ordre. Le 28 août, le 6<sup>e</sup> dragons résiste énergiquement aux attaques de l'ennemi à Templeuve.

#### *La Bataille de Valmy (20 septembre)*

Dumouriez, qui avait pris le commandement de l'Armée du Nord, retraite pour couvrir Paris lorsqu'il décide de remonter la vallée de l'Aisne pour couper les communications des Prussiens. Le 19 septembre, Kellermann, qui commande l'Armée du Centre, fait jonction avec Dumouriez qui est installé sur les hauteurs de Valmy.

Le 6<sup>e</sup> dragons fait partie de la réserve de cavalerie que commande le lieutenant-général de La Noue. Après une vive canonnade, les Prussiens montent à l'assaut mais bientôt, aux cris de «Vive la Nation», ils sont culbutés et refoulés. Le colonel Lelièvre de La Grange, qui commande le régiment depuis 15 jours à peine est blessé au cours d'une charge du régiment. L'effet moral de cette bataille est considérable : le courage des Français est relevé, la discipline raffermie, car les soldats ont à nouveau confiance dans leurs chefs.

Le 27 septembre, le régiment a un engagement avec les Hollandais près de Menin. Le dragon Jobert s'empare de deux pièces de canon, charge avec le régiment et tue un colonel Hollandais.

#### *La première conquête de la Belgique et le raid de Dumouriez en Hollande.*

Les Prussiens ayant repassé la frontière, Dumouriez reprend le projet d'envahir la Belgique et concentre son armée sous Valenciennes, où le 6<sup>e</sup> dragons arrive le 21 octobre. Il est alors engagé près de Tournai le 1<sup>er</sup> novembre et de Frameries le 4.

Refoulés de toutes parts, les Autrichiens s'établissent sur les hauteurs de Jemmapes, Dumouriez les rejoint le 5 novembre et le lendemain engage l'action. Le 6<sup>e</sup> dragons étant l'aile droite. Malgré leur position avantageuse, les Autrichiens battent en retraite, ouvrant la Belgique à Dumouriez.

Après Jemmapes, le 6<sup>e</sup> dragons est affecté à l'avant-garde de l'Armée du général de La Bourdonnaye. Il entre à Tournai, Gand et pénètre à Anvers dont la citadelle capitule le 29 novembre. Le général Miranda remplace La Bourdonnaye en décembre et, dès janvier 1793,

commence le siège de Maëstricht. Le régiment est alors au nombre des troupes chargées de battre le pays pour éclairer les forces d'investissement.

L'ennemi rejeté au-delà du Rhin ou en Hollande, Dumouriez, laissant son lieutenant devant Maëstricht, s'élance en Hollande à la tête de 8 000 hommes, dont 50 dragons du 6<sup>e</sup> qui forment l'extrême avant-garde. Bréda est pris, le Moerdick est atteint mais les mauvaises nouvelles venues de l'arrière l'obligent à abandonner précipitamment la Hollande pour rejoindre le gros de l'armée à la fin février.

#### *La retraite de l'Armée du Nord et l'évacuation de la Belgique (mars 1793)*

Le 2 mars, Miranda, pris entre l'armée autrichienne qui vient d'Aix-la-Chapelle et la garnison hollandaise de Maëstricht, lève le siège. Liège est également évacuée. Le colonel du 6<sup>e</sup> dragons, Tilly, qui a reçu mission de défendre Gertruydenberg, résiste trois semaines en mars et ne consent à capituler que devant la famine. Il obtient les honneurs de la guerre et rentre en France.

Le 13 mars, Dumouriez, accourant de Hollande, décide de livrer bataille. Il est défait à Nerwinden, le 18 mars : si notre centre et notre droite refoulent les Autrichiens, notre gauche est enfoncée et se débande. La situation ne peut être rétablie malgré les charges répétées de la cavalerie dont fait partie le régiment et Dumouriez doit retraiter pour éviter d'être enveloppé. Dans cette affaire le lieutenant Piston, du 6<sup>e</sup> dragons, montre la plus grande valeur. Sa brillante conduite en maintes circonstances lui valut peu après le grade de général.

Cette journée malheureuse amène l'évacuation de la Belgique ; l'Armée du Nord rejoint le camp de Maulde.

#### *La perte des places du Nord (avril-août 93)*

La situation est d'autant plus grave que Dumouriez, appelé par la Convention à venir justifier devant elle son échec de Nerwinden, préfère désertier. Le général Dampierre prend sa succession à la tête de l'Armée du Nord.

Le 6<sup>e</sup> dragons est partagé entre Maubeuge où se trouvent 100 hommes et Lille où sont retranchés deux escadrons. La nuit du 24 mai, un escadron du régiment a, près de Tourcoing, un vif engagement avec les Coalisés qui y perdent 150 hommes, 400 prisonniers, 3 canons et un drapeau.

Alors qu'en juillet, Condé et Valenciennes sont pris par l'ennemi, le 6<sup>e</sup> dragons, qui ne compte plus que 266 hommes, est affecté à la défense de Lille.

#### *Le redressement : Houchard et Jourdan (août-décembre 93)*

Le 23 août, Houchard prend la tête de l'Armée du Nord. Il est victorieux à Tourcoing fin août : l'attaque des cantonnements ennemis, à laquelle prend part le 6<sup>e</sup> dragons, force les Coalisés à la retraite. Dans cette affaire, le dragon Cauille surprend un poste de chasseurs autrichiens et fait à lui seul 15 prisonniers.

Tandis que nos adversaires se divisent pour attaquer Le Quesnoy et Dunkerque. Houchard concentre ses forces et se porte au secours de Dunkerque. Il remporte la victoire de Hondshoote le 8 septembre et à Menin. Plusieurs membres du régiment se distinguent au cours de ces deux engagements : le lieutenant Piston est nommé général sur le champ de bataille, le brigadier Duflot est cité.

Houchard, déchu de son commandement, est remplacé par Jourdan.

Le régiment compte 2 escadrons, soit 213 hommes, et appartient à la 1<sup>ère</sup> division commandée par Souham. Il mène plusieurs escarmouches près de Lille en octobre et demeure dans cette ville tandis que Jourdan se porte au secours de Maubeuge dont il fait lever le siège.

En décembre le régiment est toujours à Lille, rattaché à la division Michel du corps Souham. L'invasion arrêtée, il faut maintenant reconstituer l'armée, raffermir la discipline et ramener la confiance.

*Le dégagement du nord de la France (janvier-juin 94)*

Au début de 1794, Jourdan est envoyé à l'Armée de la Moselle et Pichegru est appelé au commandement de celle du Nord. Ils ont en face d'eux 100 000 Coalisés campés dans l'Escaut, Valenciennes et Le Quesnoy. Le plan de Carnot vise à se maintenir sur tout le front, en attaquant au nord sur Bruxelles, sur Charleroi et sur Liège. Les troupes républicaines reçoivent d'importants renforts de volontaires qu'une suspension des hostilités, signée au début de l'hiver, permet d'instruire et d'organiser en régiments. Le 23 février, le capitaine Jourdan est nommé chef de brigade du 6<sup>e</sup> dragons en garnison à Lille. Le régiment est porté à 4 escadrons, soit 26 officiers et 442 hommes, et fait partie de la division Souham.

Si l'armée est rassemblée dans des camps entre Cambrai et Guise en mars, jusqu'au milieu d'avril, la rigueur de la saison et les pluies empêchent toute opération importante.

En avril et en mai, Pichegru lance une offensive sur la Lys, de Cambrai vers Landrecies, et de Guise sur Avesnes. La division Souham bouscule Clerfayt et entre dans la ville. Le 6<sup>e</sup> dragons charge dans cette affaire, et son nouveau chef de brigade, Vincent, nommé depuis 5 jours, est tué. Le trompette-major Dorodde s'empare de deux canons puis ralliant deux escadrons dont les officiers ont été mis hors de combat, conduit une nouvelle charge. Le 1<sup>er</sup> juin, le capitaine Fauconnet du 1<sup>er</sup> Carabiniers est nommé chef de brigade du 6<sup>e</sup> dragons.

Le 18 mai, les troupes de la République sont victorieuses à Tourcoing, et le 26 juin, Jourdan défait le Prince de Cobourg à Fleurus : la Belgique est ouverte.

*La conquête de la Belgique (juin-septembre 94)*

Les armées pénètrent en Belgique. Le 3 juillet, le régiment est à Gand, il compte 535 hommes.

Le 15 juillet à Malines, le 6<sup>e</sup> dragons s'illustre : le capitaine Rémy avec deux escadrons charge un bataillon hollandais auquel il fait de nombreux prisonniers. Le 6 septembre, alors que la division Souham se dirige sur Duppel, le brigadier Debrousseaux et quelques dragons forment l'extrême avant-garde. Avec 4 hommes, il se trouve devant 30 cavaliers anglais, les charge et les met en fuite. Fin octobre le régiment arrive aux portes de la Hollande.

*La Conquête de la Hollande (octobre 1794 – mars 1795)*

Nimègue est atteint le 3 novembre. Pichegru profite alors de la tranquillité du pays pour faire cantonner ses troupes sur la Meuse et le Wahal. En décembre, le régiment compte à la brigade Dewinter, division Souham. Il occupe Afferden et Dien. Son effectif est de 27 officiers et 696 hommes, le dépôt est à Noyon avec 373 hommes.

Ce n'est que fin janvier 1795 que Pichegru reçoit l'ordre d'achever la conquête de la Hollande. Le 4 janvier, le 6<sup>e</sup> dragons a rejoint la brigade Desenfans, division Lemaire. Le 9, il quitte Boi-le-Duc, passe le Wahal et entre le 20 à Amsterdam, tandis qu'un parti de cavalerie légère s'avance jusqu'au Texel et s'empare de la flotte hollandaise prise dans les glaces. Le 19 février, le régiment est à Berg-op-Zoom, le 5 mars à Rosendaël et quelques jours après à Groninge, en Frise : la Hollande est toute entière aux mains des Français.

Le 20 mai, près d'Ostende, un parti de 40 du 6<sup>e</sup> dragons, réunis à 200 hommes de la 46<sup>e</sup> demi-brigade, surprend 1 500 Anglais qui tentent de débarquer avec de l'artillerie et les force à mettre bas les armes.

Fin mars, toute la rive gauche du Rhin est française, sauf Luxembourg et Mayence. La république batave, proclamée en Hollande, s'allie à la France. La Prusse et l'Espagne renoncent à la lutte et engagent des pourparlers qui aboutiront à la paix de Bâle, en juillet. Seules, l'Angleterre et l'Autriche restent en guerre.

*L'échec de l'offensive de l'automne et la perte du Palatinat (août-décembre 1795)*

Le 6<sup>e</sup> dragons qui, après un passage à l'Armée de Sambre-et-Meuse, est affecté à l'Armée de Rhin et Moselle dans le corps Sainte-Suzanne. Il participe au blocus de Mayence, qui se poursuit depuis le printemps. L'effort principal de l'attaque autrichienne sur Pichegru se porte sur Lauberheim où cantonne le régiment. Malgré une résistance opiniâtre, les lignes républicaines sont enfoncées. Le capitaine Rémy se distingue en chargeant une colonne ennemie qui tentait un mouvement tournant. Le brigadier Mercier reprend le drapeau du 2<sup>e</sup> bataillon de la 74<sup>e</sup> demi-brigade aux Autrichiens.

Pichegru doit se replier sur Mannheim et Kaiserslautern, puis même repasser le Rhin. Le régiment s'établit à Wissembourg. Un armistice signé dans les derniers jours de décembre permet heureusement de passer l'hiver en pleine sécurité.

*Les offensives de 1796 : Allemagne centrale et Italie*

Le plan de campagne consiste à faire converger sur Vienne trois armées : deux par la vallée du Danube, celle de Rhin et Moselle et celle de Sambre-et-Meuse, commandées respectivement par Moreau et Jourdan, une par la vallée du Pô aux ordres de Bonaparte.

A la reprise des hostilités en juin 1796, le 6<sup>e</sup> dragons est à la brigade Sainte-Suzanne, division Beaupuy, à l'armée de Rhin et Moselle.

Alors que Moreau passe le Rhin à Kehl, il livre plusieurs combats pour gagner la Forêt Noire. Le 6<sup>e</sup> dragons se distingue : le maréchal-des-logis Jobert s'empare d'une pièce de canon se voit promu au grade de sous-lieutenant.

Le 26 juin, les arrière-gardes ennemies sont bousculées à Wilsteet. Le régiment, un instant mis à mal par trois escadrons de cuirassiers d'Anspach, se rallie sous la protection de la 10<sup>e</sup> demi-brigade et charge à son tour, fait 150 prisonniers et s'empare d'un canon. Le capitaine Rémy et le sous-lieutenant Lenormant sont cités à l'ordre.

Le 28, Desaix, qui commande le centre de l'Armée, repousse l'ennemi à Renchen. Au cours de cette affaire, le 6<sup>e</sup> dragons charge de front les hussards de Seckler : « Cette charge est si impétueuse et si rapide que rien ne peut l'arrêter : l'infanterie est entièrement dispersée, sabrée ou faite prisonnière ; 9 pièces d'artillerie sont tombées en notre pouvoir ; les troupes se sont couvertes de gloire » (Rapport de Desaix).

Pendant le mois de juillet, l'Armée de Rhin et Moselle poursuit sa progression, obligeant, grâce aux victoires de Rastatt et d'Ettlingen, les troupes autrichiennes à se replier. Ces combats réduisent l'effectif du régiment qui ne compte plus que 383 hommes.

Le 1<sup>er</sup> septembre, le général autrichien La Tour, qui a reçu quelques renforts, cherche à stopper l'avance de Desaix à Geisenfeld. L'action combinée du 1<sup>er</sup> carabiniers, du 6<sup>e</sup> dragons, du 8<sup>e</sup> chasseurs et d'une compagnie d'artillerie à cheval vient à bout des forces ennemies. Malgré ces succès, les armées de Moreau et de Jourdan, mal coordonnées, reculent. L'Armée de Sambre-et-Meuse doit replier sur la Lahn puis sur le Rhin. Au sud, l'Armée de Rhin et Moselle repasse le Danube le 15 septembre à Neubourg.

Le 2 octobre, le 6<sup>e</sup> dragons prend part à la bataille de Biberach, où les Autrichiens perdent 4 000 prisonniers et 20 canons.

Le 19 octobre, à Emmerdingen, le 6<sup>e</sup> dragons capture plus de 300 ennemis. Peu après, Desaix doit repasser le Rhin à Brisach et Moreau à Huningue.

Le 26 novembre, le chef de brigade Lebaron remplace Fauconnet, nommé général, au commandement du 6<sup>e</sup> dragons. Le 15 décembre, le régiment est à Germersheim avec 21 officiers et 434 hommes. Il est dans la division Rivaud.

#### *L'année 1797 et le Traité de Campo-Formio*

Au début de l'année 1797, le 6<sup>e</sup> cantonne dans la région de Neustadt. En mars, le régiment est affecté à la division Sainte-Suzanne, brigade Rivaud. Le 20, il est à Ober-Esingen, près de Spire.

Le 20 avril, Moreau franchit le Rhin près de Kehl. Le 22, il exploite sur Offenbourg et Lahr. Le 23, à la nouvelle de l'armistice de Leoben, il arrête ses troupes entre Cappel et Liechtenau. Le traité de paix définitif sera signé le 17 octobre à Campo-Formio.

#### *L'année 1798 : une courte période de répit*

Pendant la période de paix qui suit le traité de Campo-Formio jusqu'à la seconde coalition, le 6<sup>e</sup> dragons est à la brigade Decaen. Il change plusieurs fois de division ou d'armée, ce qui l'amène à de fréquents déplacements tant en Allemagne : Odenbach, Meissenheim, Cologne, qu'en France : Arras, Lille, Douai, Colmar.

#### *L'année 1799*

Le 6<sup>e</sup> régiment de Dragons est affecté à l'armée du Danub. Il forme la brigade de cavalerie de la 2<sup>e</sup> division commandée par Souham, ayant pour brigadier le général Decaen, avec le 1<sup>er</sup> dragons. Il compte, au 1<sup>er</sup> mars 1799, 389 hommes.

Le 20 mars, la division Souham vient camper près de Pfullendorf de part et d'autre de la route menant à Ostrach. Malgré plusieurs attaques de notre infanterie et plusieurs de la division Souham, Jourdan ne peut percer les lignes ennemies.

#### *Affaire de Stockach (25 mars)*

Le 25, Jourdan attaque à nouveau l'Archiduc Charles, tandis que le corps de Sault, après une lutte héroïque, est obligé d'évacuer Stockach. La division Souham s'empare du village d'Aach et se porte sur la gauche ennemie, mais l'échec du centre français amène la retraite sur toute l'armée, qui se retire sur la Forêt Noire. La cavalerie, inutilisable dans ces montagnes, éprouve de grandes difficultés à subsister : on la fait rétrograder jusqu'à Offenbourg. Le 6<sup>e</sup> dragons occupe Munchweiller.

Le 1<sup>er</sup> avril, Jourdan est remplacé par Masséna. Le 6<sup>e</sup> dragons vient alors s'installer à Vieux-Brisach avec ses 4 escadrons. Son effectif est de 827 hommes, mais les maladies, les détachements et le manque de chevaux n'ont laissé que 37 officiers et 364 hommes présents aux escadrons de guerre. Le dépôt est à Neuf-Brisach, avec 5 officiers et 436 hommes.

En juillet, quelques engagements ont lieu aux environs d'Offenbourg. Le 3 août, le capitaine Loup, envoyé en reconnaissance avec 40 dragons en avant de Vieux-Brisach, bouscule un parti de 100 hussards autrichiens.

A la fin du mois de septembre, le régiment occupe Sarreguemines. En octobre, il a 2 escadrons à Rupertzau, près de Kehl, les deux autres sont toujours à Sarreguemines. En novembre, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> escadrons sont à Strasbourg, dans la 2<sup>e</sup> division, général Tarreau. Ils y sont rejoints à la fin de décembre par le reste du régiment, qui compte alors 26 officiers et 405 hommes.

Dans des petites affaires qui ont lieu pendant l'automne vers Mannheim et Phillipsburg, le capitaine Loup enlève, avec sa compagnie, un poste de 200 fantassins.

#### *L'année 1800*

Au début de l'année 1800, le 6<sup>e</sup> dragons est dans la division Souham, corps de Sainte-Suzanne à l'extrême gauche de l'armée de Moreau. C'est à Rupertzau qu'il reçoit des renforts en hommes et en chevaux.

A la fin d'avril, Sainte-Suzanne passe sur la rive droite du Rhin en balayant les détachements autrichiens, et se porte sur Offenbourg. Dans cette marche, un escadron du 6<sup>e</sup> dragons, envoyé en flanqueur sur Martheim, est attaqué par un bataillon ennemi. Il résiste et se replie lentement sur la 29<sup>e</sup> demi-brigade qui prend l'offensive et s'empare du village. Le capitaine Loup se distingue dans cette escarmouche.

Le 4 mai, Sainte-Suzanne atteint à Donaueschingen. Pendant cette marche isolée, le 6<sup>e</sup> dragons a de continuelles escarmouches avec la cavalerie ennemie : à Orthausen, un escadron est chargé par un parti de Uhlans et rejeté dans le village de Feldhausen.

#### *L'Armée d'Italie*

Désormais, le régiment est affecté au corps de Moncey qui rejoint l'armée de Réserve par le Saint-Gothard.

Le 30 mai, le 6<sup>e</sup> dragons est à Bellinzona avec 510 hommes, mais les difficultés et les fatigues de la marche l'ont considérablement réduit. Le 10 juin, le régiment passe sous les ordres de Murat, commandant le corps de cavalerie. Le 14, il prend part à la bataille de Marengo.

#### *Bataille de Marengo (14 juin)*

Le 6<sup>e</sup> dragons fait partie de la brigade de Champeaux, qui occupe l'extrême droite de la ligne bataille. Au début de l'action, les Autrichiens de Kain tentent de déborder la droite française placée sous les ordres de Lannes. Lannes, séparé de sa gauche, ne peut toutefois poursuivre son avantage et doit se replier en bon ordre, protégé sur son flanc par la cavalerie. Dans la seconde phase de la bataille, toute la cavalerie est en deuxième ligne, formée en colonne et prête à déboucher par les intervalles des corps d'infanterie. Lorsque l'offensive est reprise, la division Kellermann charge les grenadiers de Lattermann, coupe leur colonne en deux pendant que la brigade. La bataille de Marengo est inscrite sur l'étendard du 6<sup>e</sup> dragons.

#### *Armes d'honneur*

Des armes d'honneur, instituées par un décret du Premier Consul le 25 décembre 1799, donnent droit à une haute paye. Des sabres d'honneur sont donnés à Jobert, Mercier, Laroze. Le dragon Chauveau qui s'empare avec quelques camarades d'un caisson et de trois cavaliers autrichiens reçoit un fusil d'honneur. Le dragon Carpentier qui coopéra à la prise de 30 fantassins et les dragons Deschamps et Berger pour leur belle conduite sont aussi récompensés.

#### *Affaire de Pozzolo (25 décembre)*

Le 9 juillet, les 4 escadrons de guerre, comptant 511 hommes, arrivent à Lodi. Le dépôt est à Dijon. Au mois de novembre, à la reprise des hostilités, le 6<sup>e</sup> fait partie de la division Rivaud dans la réserve de cavalerie placée sous les ordres de Davout à l'Armée d'Italie.

Le 25 décembre, le général Dupont, qui forme la droite de l'Armée d'Italie, passe le Mincio et doit être secouru par la cavalerie de Davout. Les dragons de Riv s'emparent du village de Pozzolo et en chassent les Autrichiens qui se rallient derrière une réserve de grenadiers hongrois. « Le général Davout, se mettant alors en tête de la division Rivaud, enfonce cette réserve et la met en

désordre ; le général Rivaud en poursuit quelques temps les débris. Cette dernière charge décida le sort de la journée». Le sous-lieutenant Frère est nommé capitaine pour avoir chargé 1 200 fantassins retranchés dans Pozzolo avec 80 dragons.

Le lendemain, Brune emporte de vive force le passage du Mincio à Mozzembano. Le colonel Lebaron a encore l'occasion de se distinguer dans cette affaire à la tête de son régiment comme le maréchal des logis Mercier.

#### *L'année 1801 à 1803*

Pendant que le général Brune met le siège devant Mantoue, le 13 janvier à Marmirolo, le chef d'escadron Rémy repousse une attaque des Autrichiens qui cherchent à s'emparer de ce village.

Alors que la paix de Lunéville termine cette campagne, le 6<sup>e</sup> dragons reste en Italie, à Savigliano, près de Milan. En 1802, il tient garnison à Saluces, Fossano, Racconigi et Savigliano. Il est rappelé en France en 1803. En septembre les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> escadrons sont à Compiègne, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> à Troyes.

En 1804, le 6<sup>e</sup> dragons reçoit quatre aigles et guidons modèle Chaillot.

#### *Napoléon et la 3e Coalition*

Le 6<sup>e</sup> régiment de dragons, après avoir participé aux fêtes du sacre au cours desquelles il reçoit son aigle, est affecté à la réserve. Il est à la 2<sup>e</sup> division de dragons commandée par le général Walther. Cette division est à 3 brigades : Boussart (13<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> dragons), Roget (10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> dragons), Sébastiani (3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> dragons). Le régiment est à 3 escadrons de guerre. Il comprend 12 officiers et 398 sous-officiers et hommes. Son dépôt est à Chantilly.

La marche au Rhin se fait à une allure extraordinaire. Le 6<sup>e</sup> dragons quitte le camp de Boulogne le 26 août avec la réserve de cavalerie. Le 2 septembre il est à Laon, le 20 il atteint le Rhin dans la région de Strasbourg. Le régiment passe le fleuve le 25 à Kehl et occupe Wilstätt. Le 27 il est à Oberkirchen et le 28 il s'empare d'Oppenau après avoir repoussé les Autrichiens sur Freudenstadt. Avec le gros de la réserve de cavalerie, il marche vers le Danube : Stuttgart le 1<sup>er</sup> octobre, Göppingen le 3, Donauwörth le 7. A part les quelques combats initiaux, la marche au Danube ne pose que des problèmes de logistique et de résistance physique : le régiment a parcouru près de 300 kilomètres en 13 jours. En revanche le franchissement du fleuve et les opérations autour d'Ulm vont mettre les dragons à contribution. Le régiment marche en tête avec la division Walther. Dès le 7, le pont de Münster est atteint et franchi. Les dragons se dirigent ensuite vers Rain qu'ils occupent. Ils s'emparent du pont sur le Lech après avoir repoussé une colonne ennemie. Le 8, la division Walther remonte le Lech et charge à la nuit tombante un parti de cavalerie autrichienne à Freidberg. Le lendemain elle est détachée de la réserve au profit du corps d'armée Soult avec lequel il atteint Landsberg le 11 et Memmingen le 14 après avoir poursuivi et capturé une colonne de 20 canons, avec l'aide du 3<sup>e</sup> dragons. Le 15, Ochsenhausen est atteint, le 18 la division prend position sur l'Iller avec le corps de Marmont. Ce même jour, un parti de cavaliers autrichiens attaque un détachement du 6<sup>e</sup> et un bataillon d'infanterie. Il est repoussé et poursuivi par les dragons des capitaines Combes et Desrivaux qui prennent le convoi ennemi et culbutent également les dragons de Rosenberg qui tentaient de récupérer leurs voitures. Les deux capitaines sont cités à l'ordre.

#### *Vienne*

Le 22 octobre, la Grande Armée se remet en route avec 150 000 hommes pour couvrir en 12 jours les 340 kilomètres qui la séparent de la Traun, soit 28 kilomètres par jour. La progression



s'effectue en 3 colonnes éclairées par les divisions de cavalerie, celle du général Walther dont fait partie le 6<sup>e</sup> dragons chevauchant en avant de la colonne centrale.

Le 23 octobre le régiment traverse Augsbourg et franchit l'Isar à Munich 3 jours plus tard. Le 2 novembre, les 6<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> dragons s'emparent du pont d'Ebersberg sur le Traun tenu par plus de 400 Austro-Russes. Le 4 novembre Linz est atteint.

Alors que Marmont doit effectuer la jonction avec l'Armée d'Italie à Gratz et que Davout doit tenter d'accrocher et détruire le Corps autrichien de Merfeld, l'Empereur continue sur Vienne, flanqué au nord par un corps aux ordres de Mortier et toujours éclairé par la division Walther. Le 5 novembre, cette division franchit l'Ems et poursuit l'ennemi sur la route de Vienne. Les dragons ont en face d'eux les Autrichiens de Kienmayer dont ils font 500 prisonniers. Ils entrent à Moelk le 7. Le 9, ils ont un nouvel engagement et repoussent à nouveau l'ennemi. Le 13, Walther traverse Vienne.

Le régiment, qui compte 356 hommes, continue avec l'avant-garde vers le nord ; il est alors au contact des troupes russes de Koutouzov qui se replie vers la Moravie. Le 16, dans la soirée, il s'engage contre l'arrière-garde ennemie près de Hollabrünn avec les grenadiers d'Oudinot. Après de violents combats qui se poursuivent tard dans la nuit, les Russes battent en retraite. Le 17, le général Walther continue la poursuite et fait 800 prisonniers. Le 19, la division, toujours à l'avant-garde, rencontre 6 000 Russes qui défendent la jonction des routes l'Olmütz et de Brünn. Elle les contient jusqu'à l'arrivée de la division des Cuirassiers d'Hautpoul et de 4 escadrons de la Garde conduits par Bessières en personne. Les Russes sont repoussés après plusieurs charges.

Le 20 novembre, Jobert, devenu lieutenant se signale encore : « A signalé sa valeur dans toutes les occasions, particulièrement au combat de cavalerie du 29 brumaire en avant de Brünn, où il chargea les Cosaques pour dégager deux dragons du 13<sup>e</sup> régiment et reçut un coup de lance au bras. A la bataille d'Austerlitz, il eut un cheval blessé sous lui. »

Le 28 novembre, la division Walther est en garde à Wischau. Les Cosaques se heurtent au 6<sup>e</sup> qui plie sous le nombre mais Walther le rallie. Le régiment qui évacue Wischau tout en laissant une centaine d'homme aux mains des Russes.

### *Austerlitz*

A 6 heures, le 2 décembre 1805, premier anniversaire du Sacre, la bataille s'engage. Davout tient et interdit le franchissement du Goldbach. Le reste de l'armée monte sur le plateau de Pratzen ou s'engage sur la route d'Olmütz. La division Walther est au centre de la Réserve de Cavalerie, en avant d'elle la cavalerie légère de Kellermann, derrière la division de Beaumont, à sa droite les cuirassiers de Nansouty et d'Hautpoul. Quand le signal est donné, Murat porte sa cavalerie en avant et s'engage contre les colonnes de Bagration. Avec les hussards et les chasseurs de Kellermann, les dragons fondent sur les uhlands de Liechtenstein venus au secours des Russes. C'est une horrible mêlée : la division Walther mène plusieurs charges, prenant 8 canons. Murat dit dans son rapport : « La brigade Sébastiani, par un changement de front, tombe sur le flanc de l'ennemi qui chargeait nos chasseurs et nos hussards, et lui fait éprouver une perte considérable ».

La division Walther charge ensuite à plusieurs reprises les 30 escadrons du général Uvarov qui couvre la retraite de Bagration, puis elle s'engage vers Wischau où elle met la main sur une partie des convois russes. Les généraux Walther et Sébastiani sont blessés et pendant quelques jours le commandement de la division sera assuré par le général Roget.

En raison des pertes subies dans les combats préliminaires et des marches forcées des semaines précédentes, le régiment ne compte à Austerlitz plus que 164 hommes. Les jours suivants, il continue sur Wischau. Le 26, la paix signée à Presbourg met fin à la 3<sup>e</sup> Coalition.

### *La campagne de Prusse*

Le 6<sup>e</sup> dragons et la division Walther s'installent dans la région de Fribourg en Forêt Noire.

En juin, le général Walther, nommé au commandement des grenadiers à cheval de la Garde, est remplacé par le général Grouchy. La division fait toujours partie de la Réserve de Cavalerie. Le 6<sup>e</sup> fait brigade avec le 3<sup>e</sup> sous le commandement de Roget. Le régiment est à 3 escadrons, le 4<sup>e</sup> est en dépôt à Liège.

Le régiment quitte la Forêt Noire le 20 septembre et se dirige par Anspach et Nuremberg sur Bamberg vers Schleitz et Iéna.

Le 9 octobre, le centre de l'armée s'avance sur Schleitz qu'il attaque et enlève après un violent combat. Le 6<sup>e</sup> dragons fait partie de la réserve qui est envoyée au delà de Schleitz pour appuyer des hussards et des chasseurs. Il fournit plusieurs charges très brillantes et décide de la journée.

### *L'exploitation de la bataille d'Iéna*

La division ne participe pas aux victoires d'Iéna et Auerstaedt. Elle est à ce moment à Géra où « elle doit rester jusqu'à l'arrivée d'ordres ultérieurs » malgré les désirs de combattre de Grouchy, qui s'en plaint amèrement au maréchal Berthier.

Cependant les dragons vont participer à la poursuite. Murat, avec toute la réserve de Cavalerie, se lance derrière les Prussiens qui se replient vers le nord. Le régiment est le 16 à Langensalza, le 17 à Gundersleben. Le 18, la division franchit la Saale et marche sur Halle et Dessau. Le 21 elle passe l'Elbe et arrive le 24 à Oranienburg, manœuvrant pour couper sur l'Oder la retraite de Blücher.

Le 26 octobre, le général Lassalle et sa brigade sont au contact des Prussiens de l'arrière-garde de Hohenlohe à Zehdenick. Il réussit à les contenir jusqu'à l'arrivée des Dragons de Grouchy, qui chargent les dragons prussiens de la Reine. Les deux régiments ennemis sont complètement détruits et de nombreux prisonniers sont fait ainsi que l'étendard brodé des mains de la Souveraine : « Je ne saurais donner trop d'éloges aux deux brigades de ma division qui ont combattu, et j'ai infiniment à me louer du général Becker, du Colonel Brézard (ancien Major du 6<sup>e</sup>) du 3<sup>e</sup> dragons, ainsi que du Colonel Lebaron du 6<sup>e</sup> dragons » écrit Grouchy.

Le 27 octobre, Murat est averti qu'une brigade ennemie s'apprête à couper du gros de la cavalerie le 13<sup>e</sup> chasseurs qui a été dirigé sur Boitzembourg. Aussitôt il fait donner les dragons de Grouchy. Ceux-ci fondent sur les gendarmes du Roi prussiens. Les 6<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> dragons les chargent et les bousculent, leur prenant deux guidons, une quantité de bagages et capturant 3 officiers et plus de 400 hommes.

Le 28, devant Prentzlow, Grouchy et Lassalle chargent à nouveau les Prussiens et les rejettent dans la ville. Dans cette affaire le lieutenant Jobert prend un étendard et la division est citée à l'ordre de l'Armée.

### *De Berlin à la Prusse Orientale*

Le régiment est au 2<sup>e</sup> corps de Bessières, qui forme avec le corps de Ney l'aile gauche de la Grande Armée. Sans combattre, le régiment arrive le 19 décembre à Biezun. Le 23, une forte colonne russe approche de la localité. Bessières n'a que quelques fantassins pour garder le pont. Il fait donner la division Grouchy : « J'ai beaucoup à me louer du général Grouchy, le 6<sup>e</sup> dragons s'est couvert de gloire » écrit-il. En effet, c'est le dragon Flet qui s'empare d'un étendard, le maréchal des logis Jeanson qui charge avec 25 dragons un escadron de hussards dont il tue le commandant, le maréchal des logis Lécuyer qui prend avec 4 dragons deux canons et un obusier.

Durant les quartiers d'hiver, la division se trouve sur la Vistule entre Osterode et Elbing. Le 1<sup>er</sup> janvier elle est ramenée vers l'arrière.

Le 18 janvier, alors que les Russes reprennent l'offensive, le 6<sup>e</sup> dragons est à Lautenbourg. Il est à Willeberg le 30. Il remonte vers le nord où se concentre la Grande Armée. Le 3 février, il se distingue à Bergfried où il charge les Russes en leur causant des pertes sévères. Le 6, nouvel engagement à Hoff : la division est appelée en soutien de la 1<sup>ère</sup> Division de Dragons et d'une unité d'infanterie. Après avoir mis en déroute les Cosaques et sabré l'infanterie russe, le régiment est placé en soutien. Il arrête le repli de l'infanterie française sous une grêle de balles et de mitraille : 70 dragons sont tués ou blessés dont le Colonel Lebaron, tué par une balle.

#### *Eylau et l'hiver 1807*

Le 8 février, Grouchy arrive à Eylau. La division est engagée derrière le corps d'Augereau qui est chargé de déborder les Russes par la gauche. Elle arrive au moment où, dans la tourmente, nos fantassins qui ont fait une erreur de direction sont repoussés par les Russes. L'infanterie se replie sur le cimetière du village. Dès son arrivée, la brigade charge, Grouchy en tête : c'est une horrible boucherie. Les escadrons sont engagés au fur et à mesure qu'arrivent, et ce jusqu'à 80 à la fois. Durant le reste de la journée, la division reste sous le feu des batteries russes : « l'attitude de ma division a été ferme et fière. » Le sous-lieutenant Valentin est tué, le chef d'escadron Henriot, les capitaines Loup, Mercier et Jobert, le lieutenant Lorin, les sous-lieutenants Harang, Lebaron, Dufлот et Maroteaux, et les maréchaux des logis Montaignac et Demas sont blessés.

Les quartiers d'hiver sont repris. La division stationne dans la région de Guttstadt. Tout le monde en a bien besoin : la campagne a été terrible.

Outre le fourrage, les chevaux manquent : pour la seule bataille d'Eylau, la division en a perdu plus de 450. Quant aux hommes, ils souffrent du froid. Pourtant le 1<sup>er</sup> mai la cavalerie offre à nouveau un aspect superbe. L'Empereur la passe en revue à Elbing et la fait manœuvrer devant lui.

#### *La bataille de Friedland*

Le 5 juin, les Russes reprennent l'offensive. Grouchy aide Ney à soutenir le choc. Les Russes reculent et Napoléon les poursuit. Les divisions Grouchy et Nansouty sont tout d'abord mises à la disposition du corps de Lannes. Elles attirent dans un piège une soixantaine d'escadrons ennemis : « La cavalerie de Grouchy et de Nansouty eut tout le jour à se défendre contre des forces triples des siennes et réussit dans presque toutes ses charges » écrit Lannes dans son rapport à Napoléon. A la fin de la journée, la division Grouchy passe au corps de Mortier. Elle donne plusieurs charges. Korsakov est acculé contre l'Alle, mais peut franchir le fleuve, tout en perdant un grand nombre d'hommes noyés ou sabrés par les dragons.

Le 6<sup>e</sup> dragons compte 32 officiers et 446 hommes à la bataille de Friedland. 13 dragons y sont tués, 2 officiers (le capitaine Jobert et le sous-lieutenant Lemaire) et 22 dragons y sont blessés. Cette bataille est inscrite sur l'étendard.

Après Friedland, la Paix de Tilsitt met fin à la 4<sup>e</sup> Coalition. Le régiment se replie sur la Vistule près de laquelle il va demeurer jusqu'à la fin de l'année.

#### *La campagne d'Espagne*

A la nouvelle de la capitulation de Baylen, et de l'agitation croissante en Espagne, le régiment est dépêché dans la Péninsule Ibérique.

Parti de Poméranie au mois d'août 1808, il est dirigé sur Mayence et sur Bayonne où il arrive le 27 décembre. Il est dans la 2<sup>e</sup> division de dragons commandée par Kellermann qui comprend 2 brigades aux ordres des généraux Milet (3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> dragons) et Carrie (10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> Dragons). Le 5 janvier 1809, le régiment est à Tolosa.

Le régiment est chargé d'escorter dans le nord du pays, par petits détachements, les convois, de couvrir les communications et d'éclairer les colonnes mobiles qui le parcourent à la poursuite des insurgés. Le régiment va remplir ces missions astreignantes, fatigantes, dangereuses et peu glorieuses durant cinq ans.

Avec la reprise des hostilités avec l'Autriche dans le cadre de la 5<sup>e</sup> Coalition, Napoléon veut tirer parti des 24 régiments de dragons qui sont en Espagne et pour ce faire il les dédouble presque tous pour créer des régiments provisoires. C'est ainsi qu'à partir du mois de mars 1809, le 6<sup>e</sup> dragons ne compte plus que les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> escadrons, soit 25 officiers et 584 hommes. Le 3<sup>e</sup> escadron est en dépôt à Namur et le 4<sup>e</sup> au 2<sup>e</sup> régiment provisoire, division Beaumont, à Strasbourg.

Les escadrons restés en Espagne terminent l'année en opérations dans le triangle Salamanque, Zamora, Valladolid. C'est une succession d'accrochages avec de petits partis d'insurgés. A la mi-novembre, les troupes régulières du Duc del Parque, venant du sud, s'emparent par surprise de Salamanque faiblement défendue. Kellermann part de Valladolid le 23 afin de libérer la ville. Le 26, il rencontre l'avant-garde du Duc à Carpio. La brigade Milet est en tête de l'armée. Après une première charge, elle est refoulée par les Espagnols et se replie en bon ordre sur la division qui, une fois rassemblée, charge à nouveau obligeant l'ennemi à se replier. Le Duc, craignant d'être coupé de Salamanque, retraite sur la ville. Kellermann lance ses dragons à la poursuite ; il oblige les Espagnols à accepter le combat à Alba-de-Tormès le 28 novembre. Fixée par l'infanterie française, l'armée du Duc est sabrée toute la journée par les cavaliers français. Dans cette victoire, les Espagnols perdent 12 canons, 5 drapeaux, 100 officiers dont un général et 3 000 hommes. Le lendemain les Français entrent à Salamanque. Après cette bataille, où il s'est particulièrement distingué, le régiment reprend les opérations de contre-guérilla. Le 19 janvier 1810, le capitaine Caille surprend à San Pedro une bande de guérilleros, en tue 87 et fait prisonnier l'un des grands chefs irréguliers, El Capucino.

#### *L'Armée du Portugal*

Napoléon envoie en Espagne le 8<sup>e</sup> Corps aux ordres du Duc d'Abrantès. Avec lui les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> escadrons rejoignent le régiment qui compte alors 33 officiers et 805 hommes.

En février la 2<sup>e</sup> division de dragons est affectée au Corps de Ney.

En mai, alors que Napoléon ordonne la conquête du Portugal, Masséna est mis à la tête de l'Armée qui compte 3 corps, plus une réserve de cavalerie légère (division Theilhard) et de dragons (division Montbrun) où se trouve les 3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> dragons qui forment la brigade Milet. Pendant cinq mois l'armée du Portugal tente de faire tomber le verrou lui interdisant la route de Lisbonne. Les dragons sont sans cesse sollicités. Les approvisionnements n'arrivant pas, l'armée doit vivre sur le pays qui est en complète insurrection. Au mois de novembre, l'épuisement du pays et la grande misère de l'armée obligent Masséna à rétrograder vers le nord. La division s'installe à Leiria et Thomar.

Le pays offrant toujours aussi peu de ressources, l'armée continue son repli et le régiment marche sur Pombal. Le 9 mars la cavalerie anglaise attaque les dragons qui, compte tenu de l'état d'extrême fatigue de leurs chevaux, les attendent à l'arrêt et le sabre pointé et brisent ainsi leur élan. Le 12, l'arrière-garde, forte de 7 000 hommes et à laquelle appartient le régiment, s'installe en défense au défilé de Redinha et arrête pendant toute la journée 25 000 Anglais aux ordres de Wellington, permettant ainsi le passage des convois de bagages et de malades. Continuant sa retraite, le régiment rentre en Espagne au mois d'avril et s'installe entre Salamanque et la frontière portugaise.

Au mois de mai 1811, Wellington assiège Almeida. Masséna se porte au secours de la ville. Le 3, la Réserve de Cavalerie se porte sur Fuentes de Onoro où l'Anglais s'est retranché. Le 4, le régiment reconnaît les abords de la position. Le 5, bien que vainqueur en rase campagne, Masséna ne peut déloger l'ennemi de la place. Dans cette affaire le régiment fait encore merveille, en particulier la compagnie d'élite. Masséna est remplacé par Marmont qui ramène l'armée dans ses cantonnements de Salamanque. Le régiment reprend ses opérations de police.

En 1812, du fait de la campagne de Russie, Napoléon rappelle les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> escadrons et le régiment se trouve à nouveau réduit : il comprend 23 officiers et 412 hommes et fait toujours partie de la 2<sup>e</sup> division de dragons qui est commandée par le général Carrie. N'ayant pu empêcher Wellington de prendre Ciudad Rodrigo, les troupes françaises continuent à battre le pays à la recherche des insurgés. En juin 1812, Salamanque est prise et l'armée du Portugal retraite. Le 16 juillet, malgré tous leurs efforts, les dragons ne peuvent éviter que le général Carrie tombe aux mains de l'ennemi. Blessé le 22 juillet 1812 au combat des Arapiles, Marmont laisse le commandement au général Clausel qui évite que la retraite ne se transforme en déroute. Le régiment a beaucoup de pertes qui l'affaiblissent terriblement.

En 1812, le régiment n'a qu'une aigle en service. L'étendard modèle 1812 avec ULM AUSTERLITZ IENA EYLAU FRIEDLAND reste au dépôt.

En 1813, continuant ses opérations de police, le régiment voit ses effectifs fondre du fait des ponctions faites pour combler les vides laissés par la campagne de Russie. Il ne reste plus qu'un escadron et demi au 6<sup>e</sup> dragons.

A la fin du mois de mai, Wellington reprend l'offensive et passe le Douro pour se porter sur Salamanque. Les Français réduits à 50 000 hommes, retraitent en direction de Burgos et de Vittoria où ils vont livrer leur dernier combat sur le territoire espagnol ; c'est une sévère défaite. L'action des dragons permet cependant à l'armée du Portugal de continuer sa retraite sans être anéantie. Le 23 juin, le régiment est à Pampelune et le 6 juillet à Dax d'où il est envoyé sur l'Allemagne.

#### *La campagne d'Allemagne*

Dès le mois de mai 1813, une compagnie du régiment se trouve en Allemagne. Le reste rejoint le 12 octobre sous les ordres du colonel Mugnier. Mais déjà les dragons ont fait parler d'eux. En effet au mois d'août la compagnie est portée à l'effectif d'un escadron avec 16 officiers et 270 hommes. Elle est dans le 5<sup>e</sup> Corps de Cavalerie, division Collaert, brigade Quenot. Cet escadron du 6<sup>e</sup> dragons est engagé contre le Duc de Liechtenstein à Weckau le 10 octobre et obtient un succès mérité.

#### *La bataille de Leipzig (16-18 octobre 1813).*

Le 12 octobre, les 4 escadrons du régiment sont enfin réunis sous le commandement du colonel Mugnier. Ils participent au repli de Murat sur Gossa et Wachau, où ils sont attaqués par la cavalerie russe qu'ils mettent en pièce. Mais cette dernière est secourue par 12 escadrons prussiens qui ramènent les dragons dans leurs lignes.

Le 16, les Alliés prennent l'offensive et attaquent le secteur de Wachau. Malgré l'action vigoureuse des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> Corps de Cavalerie, l'ennemi entame sérieusement l'aile droite française. A midi Napoléon reprend l'offensive et les dragons d'Espagne chargent, le général Pajol à leur tête. Celui-ci est blessé au moment où les cuirassiers prussiens contre-attaquent et les dragons français sont à nouveau ramenés dans leurs lignes. Le lendemain le régiment n'est pas engagé. Le 18, alors que la retraite est entamée, les dragons chargent le matin et se dirigent en fin d'après-midi vers les ponts de Leipzig. Au cours des trois jours de combat, 11 officiers du régiment sont

blessés. Le sous-lieutenant Largnier a reçu pas moins de 17 coups de lance et le lieutenant Maroteaux 5 coups de sabre et 7 coups de lance.

#### *La retraite vers la France.*

Toute l'armée retraite vers le Rhin. Le 5<sup>e</sup> Corps reçoit comme mission de couvrir le flanc de l'armée. Le 20, il est avec le 4<sup>e</sup> Corps de Bertrand à Auerstaedt, le 30 il flanque la droite française pendant la bataille de Hanau. Pendant toute la retraite il est harcelé sans arrêt par les Cosaques.

Le 6<sup>e</sup> dragons parvient dans la région de Cassel le 5 novembre. Alors que Bertrand reste sur la rive droite du Rhin, le 5<sup>e</sup> Corps de cavalerie rentre en Alsace sous les ordres de Milhaud.

#### *La campagne de France (janvier-mars 1814)*

Dès son retour en Alsace, le 5<sup>e</sup> Corps de cavalerie est placé sous les ordres de Victor pour observer le Rhin entre Bâle et Strasbourg. Le régiment est à la Brigade Monteleger qui regroupe les 2<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> dragons.

Au moment où il atteint la ville à Sainte-Croix le 24, Milhaud marche à sa rencontre et lance sur lui la Division Collaert. Les dragons font 150 prisonniers dont le colonel des Cosaques de la Garde et tuent ou blessent 400 hommes. Le 3 janvier, le général Briche prend le commandement de la 1<sup>ère</sup> Division de dragons. Le régiment occupe Wihr. Son effectif est de 25 officiers et 296 hommes. Pressé par des forces très supérieures, Milhaud se replie en direction de l'ouest sur Baccarat. Le 6 janvier, il est à Remiremont où son médecin, le major Teuleria, est enlevé par les Cosaques. Le 9, la Division charge un parti de 200 Cosaques qu'elle met en fuite.

Le 16 janvier le 6<sup>e</sup> dragons est à Toul, le 21 à Ligny où Victor reçoit l'ordre de tenir sur l'Ornain.

Le 1er février à la Rothière, les troupes françaises doivent battre en retraite, couvertes par le Corps de Milhaud. Le 4, les dragons, en arrière-garde, bousculent les cavaliers autrichiens, en tuent une centaine et en blessent 150.

Au combat de Mormant, le 17 février, Schwartzberg est mis en déroute, essentiellement grâce à l'action des corps de cavalerie de Milhaud et Kellermann. Le régiment prend à ce combat une part très active et les 2 généraux eux-mêmes ont chargé avec lui, le premier à la tête d'un peloton, le deuxième à la tête d'un escadron. Ils se sont retrouvés par hasard au milieu d'un carré russe qui s'est rendu à eux.

A Craonne et Laon, les dragons luttent admirablement mais la marche de Schwartzberg est irrésistible le long de la Seine. Le 26 mars, le 6e dragons prend une large part à la victoire de Saint-Dizier qui demeure inutile, car l'ennemi menace toujours Paris, par la vallée de la Seine au sud et par Laon au nord. Napoléon ordonne la retraite qui se fait en très bon ordre. Par Sens à Montereau, le régiment arrive à Noisy le 3 avril et le 6, il apprend à Malesherbes l'abdication de l'Empereur.

#### *La Ire Restauration et les Cent Jours (avril 1814 – juillet 1815)*

Napoléon à l'île d'Elbe, Louis XVIII sur le trône de France, l'ordonnance royale du 12 mai 1814 prescrit de nombreux changements : le régiment portant le numéro 6 est appelé dragons du Duc de Berry, mais en fait, le régiment et des détachements du 21<sup>e</sup> et du 27<sup>e</sup> forment les dragons de Monsieur, qui prennent le numéro 4. Il est cantonné à Epinal jusqu'au retour de Napoléon.

Le régiment reçoit alors son ancien numéro. Parmi les cadres, le colonel Mugnier, deux chefs d'escadrons, neuf capitaines, cinq lieutenants et trois sous-lieutenants appartenaient au régiment avant le 12 mai. Le 1<sup>er</sup> juin, le 6<sup>e</sup> dragons est affecté au Corps d'Armée Gérard, Division Maurin, Brigade Berruyer. L'effectif de cette division de cavalerie est de 1 800 sabres, dont 688 pour le 6<sup>e</sup>

dragons qui rejoint l'Armée de Metz le 1<sup>er</sup> juin. Le régiment reçoit son aigle et son étendard modèle 1815.

*La campagne de Belgique (juin 1815)*

Le 15 juin, tous les corps se mettent en marche. Napoléon veut battre séparément Prussiens et Anglais. Sous les ordres de Grouchy avec 2 corps de cavalerie et 2 corps d'armée plus la Garde, le 6<sup>e</sup> participe à la bataille de Ligny contre les Prussiens de Blücher le 16 juin. Malgré les nombreuses charges, l'ennemi vaincu arrive à se retirer. Grouchy se lance à sa poursuite le 17. Dans la nuit du 17 au 18, il perd le contact avec Blücher, et le 18, entendant une violente canonnade sur sa gauche, il commet l'erreur de ne pas marcher au canon pour secourir l'Empereur aux prises avec Wellington à Waterloo.

Après le désastre, Grouchy retraite vers la France. Le 20, le régiment est à Dinant, le 30 à Paris. Le 1<sup>er</sup> juillet, il livre son dernier combat de l'Empire à Rocquencourt, sous les ordres du général Exelmans, où deux régiments de Hussards prussiens sont complètement détruits.

Une convention signée le 3 juillet donne l'ordre aux troupes de passer sur la rive gauche de la Loire. Le 9, le régiment est à Jargeau, le 15 à Sully et il arrive à Nîmes au mois d'août. C'est là qu'il est licencié sans avoir remis son aigle.

